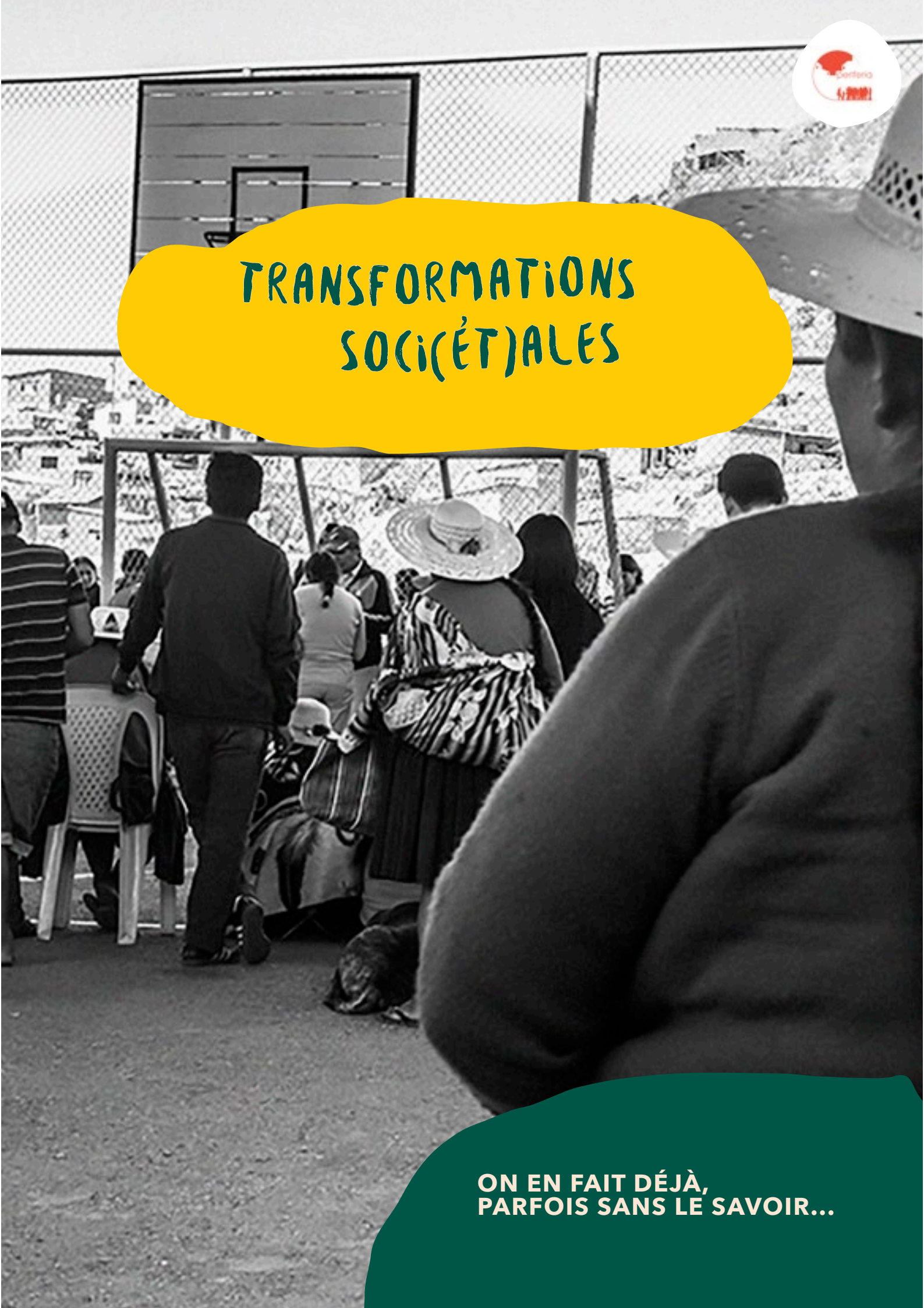


TRANSFORMATIONS SOC(I(ÉT)ALES

**ON EN FAIT DÉJÀ,
PARFOIS SANS LE SAVOIR...**

Periferia aisbl
Siège social (Bruxelles) : Rue de la Colonne, 1 - 1080 Molenbeek
Bureau en Wallonie : Place L'Ilon, 13 - 5000 Namur
contact@periferia.be
+32 (0) 2 544 07 93
www.periferia.be

Rédaction : Periferia aisbl
Conception graphique : Lisa Gilot
Photographies : Periferia et autres (voir références citées)
1ère édition - 2019
Toute reproduction autorisée et encouragée sous réserve de citer la source
Et tous retours, commentaires, critiques et suggestions sont bienvenus !

SOMMAIRE

P.3 Transformations soci(et)ales ?

3 Faire de la transformation sociale sans le savoir !
4 C'est loin de nous, ça nous dépasse, ça fait même peur !
4 Une perte de repères, mais quels repères ?
6 Retrouver le sens des mots

P.10 Des histoires qui transforment

12 Des quadrants pour développer un regard intégral
16 Faire changer le regard sur le sans-abrisme avec le collectif C-Prévu à Charleroi
20 De la transformation sociétale plutôt que du changement social au mARTadero à Cochabamba, Bolivie
24 Réponse des citoyens face à une urgence humanitaire avec la plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés
28 Des coopératives de logements au service d'un projet social et politique différent : regards d'Uruguay et du Costa Rica
32 Donner la parole grâce au théâtre à ceux qui ne l'ont pas, avec la compagnie Buissonnière
36 Se souvenir dans les quartiers pour construire la paix - Le programme Paces Comunitarias à Medellín, Colombie

P.41 Des fils à tirer pour la transformation

41 Une approche intégrale indispensable
43 Faire un pas de côté
44 Créer d'autres mondes, notamment grâce à la dimension culturelle
46 Un équilibre entre audace et humilité
48 Toutes et tous concernés par la transformation sociale
50 Un besoin de s'inscrire dans la durée
50 Passé, présent, futur… nous y sommes !

P.52 Une invitation pour construire d'autres étapes...

"ON NE SE REND PAS VRAIMENT COMPTE DES ACTIONS ET IMPACTS QUE CA PROVOQUE. INDIVIDUELLEMENT, JE PENSE JUSTE QUE J'AI HÉBERGÉ QUELQUES PERSONNES CHEZ MOI, CE N'EST PAS GRAND-CHOSE."

NOÉMIE MARCHAL, BÉNÉVOLE AU SEIN DE LA PLATEFORME CITOYENNE DE SOUTIEN AUX RÉFUGIÉS

TRANSFORMATIONS SOCI(ET)ALES ?

FAIRE DE LA TRANSFORMATION SOCIALE SANS LE SAVOIR !

Dans une époque de « désengagement », d'indifférence ou de banalisation des grands enjeux de société, étonnamment on rencontre un peu partout des citoyens, des collectifs, des associations qui se bougent et tentent de faire bouger les choses à leur niveau.

Pourtant, ils n'ont pas toujours une conscience précise de participer, par leurs actions, à un processus de changement ou de transformation sociale. Ou alors, cette conscience est diffuse. Parfois même ils n'osent pas la revendiquer. Pourquoi ? Quelques pistes pour tenter de comprendre.

Parfois, parce que l'action est centrée sur la réponse à des besoins quotidiens, à une urgence, à partir de ce qui touche dans l'entourage immédiat, à son échelle, ici et maintenant. Cet "agir de la transformation" ne participe pas nécessairement à un "grand dessein", une conscience sociale forte, ne s'inscrit pas forcément dans une vision globale. Il peut être simplement ancré dans le local et la nécessité immédiate. Peut-être aussi, parce qu'on est trop le nez dans le guidon pour pouvoir prendre un peu de recul.

Pour d'autres, se revendiquer de la transformation ou du changement peut paraître hors de portée. Mais qui est-on pour prétendre changer les choses ? Pour annoncer qu'on agit pour transformer la société ?

« Notre projet de participer à la COP s'inscrit dans une perspective de transformation sociale, en lien avec la crise climatique. Pourtant on sait que ce que l'on va y faire ne va pas résoudre la crise climatique mondiale ! Et heureusement, car ça nous permet de ne pas y aller chargés d'un lourd poids, ça nous soulage. »

Angela de la Casa de les ningunes (groupe de jeunes qui participe au mouvement "nourriture consciente" en Bolivie)

Retrouver une vidéo de la casa de les ningunes sur : https://vimeo.com/391234478

C'est une posture d'humilité qu'on retrouve dans certains collectifs, particulièrement parmi les jeunes. En effet, on fait bien des choses, on s'organise, on agit, on crée. Mais de là à dire qu'on va changer le monde… Peut-être est-ce une responsabilité trop lourde à porter ?

A l'inverse, la pression sociale pour adopter les comportements prescrits ou rejeter ceux qui sont bannis peut aboutir à exclure celles et ceux qui n'y auraient accès faute de ressources. Une pression et une attente de cohérence qui peuvent peser tellement lourd sur les épaules qu'elles produisent l'effet inverse et génèrent une fuite de responsabilité.

C'EST LOIN DE NOUS, CA NOUS DÉPASSE, CA FAIT MEME PEUR !

Ce qui est en jeu, c'est sans doute le rapport que nous avons à l'imaginaire collectif, aux grands récits de la transformation sociale. Comment percevons-nous aujourd'hui les idéologies, les utopies ?

Comme des promesses d'un devenir enchanté, lointain et jamais accompli ? Comme de "Grands Soirs" qui se font trop attendre ? Comme des desseins à tellement grande échelle qu'ils en deviennent éloignés de notre quotidien ?

Après tout l'utopie signifie littéralement "en aucun lieu".

Face à ces questions qui peuvent donner un sentiment d'impuissance, il est intéressant de se référer à la manière dont se sont déroulées certaines grandes avancées. Prenons l'exemple de l'abolition de l'esclavage. Le mouvement abolitionniste débute à la fin du XVIIIème siècle avec l'émergence de révoltes locales et très situées, qui vont se propager et faire naitre un mouvement historique d'ampleur internationale. Ainsi, au début du XXème siècle, l'interdiction de l'esclavage est acquise dans la majorité des pays.

Il ne manque pas d'exemples récents de mouvements de transformation massifs, portés par des luttes populaires, bien concrétisés sur de larges territoires : gilets jaunes, printemps arabes, indépendantistes kurdes, mouvement des parapluies à Honk Kong… ou d'autres plus anciens comme le mouvement zapatiste... qui durent, font référence, deviennent sources d'inspiration.

Mais nous, que pouvons-nous faire ici et maintenant ? Comment se nourrir d'utopies dans un monde de désillusions ?

UNE PERTE DE REPERES, MAIS QUELS REPERES ?

L'organisation sociale dans son ensemble et la marche du monde deviennent de plus en plus complexes, difficiles à comprendre, de moins en moins lisibles.

Au même moment, l'éloignement des institutions sociales qui produisaient et prescrivaient des grilles de lecture de la réalité est de plus en plus manifeste. Organes de la démocratie représentative, partis politiques, mouvements syndicaux, associations, religions, etc. peinent à convaincre et mobiliser. Sans doute aussi parce que ces grilles de lecture ne sont plus toujours d'un grand secours, qu'elles semblent parfois en décalage par rapport à la réalité. Quand ce n'est pas carrément en panne. Un double effet repoussoir en quelque sorte.

Et comment développer une conscience forte de sa propre capacité de transformation sociale s'il n'y a plus (tellement) de grilles de lecture qui vaillent ou qui fonctionnent ?

Une prise de distance qui coïncide à une crise des appartenances. La méfiance – ou même le désaveu – par rapport à ces institutions sociales fait qu'il devient difficile de s'y reconnaître, de s'y impliquer et de s'en sentir membre. L'implication dans l'agir de transformation se joue plutôt "à côté" d'elles, voire "sans". Un brouillage des repères qui passe aussi par un questionnement lié aux échelles d'action. Penser global, agir local signe peut être la désillusion de la capacité de transformation globale (du système économique, des rapports de force fondamentaux, des inégalités sociales, etc.). Ou encore du renoncement puisque « *There Is No Alternative* »[1] (il n'y a pas d'alternative).

Si les idéologies qui faisaient contrepoids au XXème siècle se sont effondrées, les alternatives sont pourtant bien vivantes. Aspirations libertaires, autogestionnaires,

1. Slogan attribué à Margaret Thatcher qui signifie que le marché, le capitalisme et la mondialisation sont nécessaires et bénéfiques. Tout régime qui prend une autre voie court à l'échec.

altermondialistes, de justice climatique ou sociale, par exemple, se manifestent de manière parfois très visible. Ou plus discrètement en continuant d'irriguer une myriade d'agir locaux.

« Des agirs et aspirations à davantage d' "horizontalité" qui constituent un réservoir riche d'alternatives, inspirantes dans un contexte de crises multiples où il devient nécessaire et urgent de refonder des projets de transformation sociale et d'inventer de nouveaux modèles de fonctionnement collectif. » […] « De plus, en transformant leur mode de fonctionnement, leur rapport à autrui, les personnes qui construisent et participent à des initiatives autogestionnaires transforment également la société. Il s'agit donc d'une transformation personnelle et collective au sein d'une expérience délimitée, mais qui porte en elle un potentiel de transformation sociale. » [2]

Des dynamiques qui passent donc par la prise en main personnelle d'un potentiel de transformation sociale (dans l'agir collectif), plutôt que la délégation à des institutions et structures sociales. Mais aussi par la conscience forte de la nécessité "de devenir soi-même le changement qu'on veut voir advenir". Ou encore que transformation de soi et transformation sociale se fassent écho, résonnent ensemble.

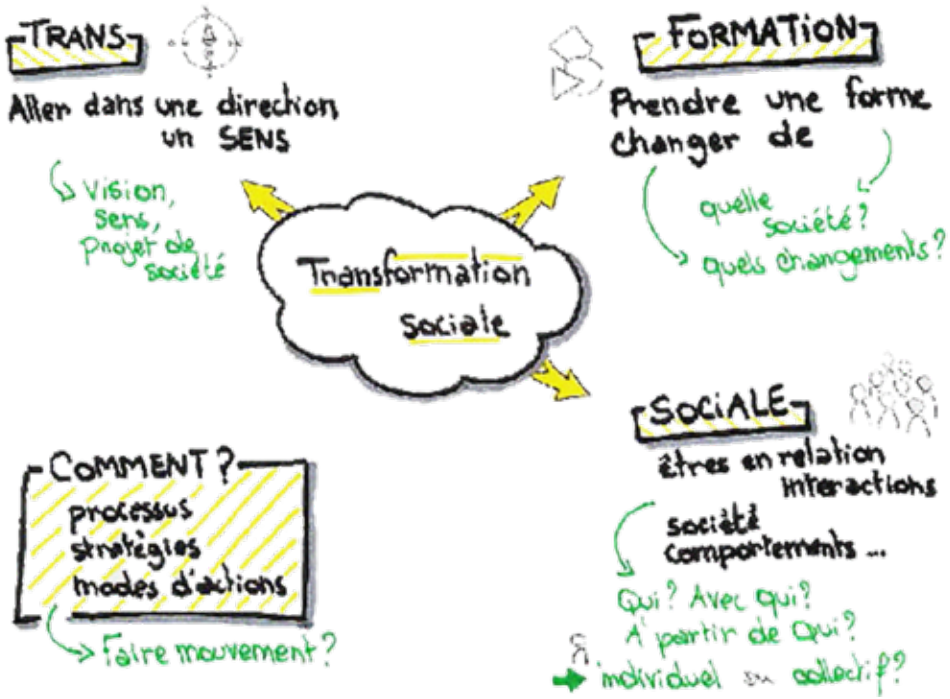
RETROUVER LE SENS DES MOTS

On trouve sur Internet bien plus d'articles sur le "changement social" que sur la "transformation sociale". Pourtant, dans les rencontres que nous avons eues autour de ces questions, assez vite le terme "changement" nous a été renvoyé comme trop faible, pas assez profond, et on lui a préféré l'utilisation de "transformation".

Le Larousse définit le changement d'abord comme une « action, fait de changer, de modifier quelque chose, passage d'un état à un autre ». Le même dictionnaire parle de la transformation comme du « passage d'une forme à une autre, par exemple, la transformation de la chrysalide en papillon ». En partant de ces définitions, on perçoit la nuance entre le passage d'un état à un autre avec le changement, alors que la transformation génère un changement de forme.

Plus récemment, nos échanges nous ont amenés à questionner le terme social que le dictionnaire définit par « qui se rapporte à une société, à une collectivité humaine considérée comme une entité propre […] qui intéresse les rapports entre un individu et les autres membres de la collectivité ». Et nous nous sommes demandé s'il ne serait pas préférable de parler de sociétal « qui se rapporte aux divers aspects de la vie sociale des individus, en ce qu'ils constituent une société organisée ». Ainsi, la transformation sociétale apparait comme davantage globale.

2. Verhoeven J., Wustefeld E., Autogestion, transformation sociale et résilience, Analyses, Barricade, 2014, p.1



"LA TRANSFORMATION SOCIALE CONTRIBUE AUX TRANSFORMATIONS SOCIÉTALES."

Philippe de Leener, professeur d'économie politique a l'UCL et co-président de SAW-B (fédération d'entreprises d'économie sociale)

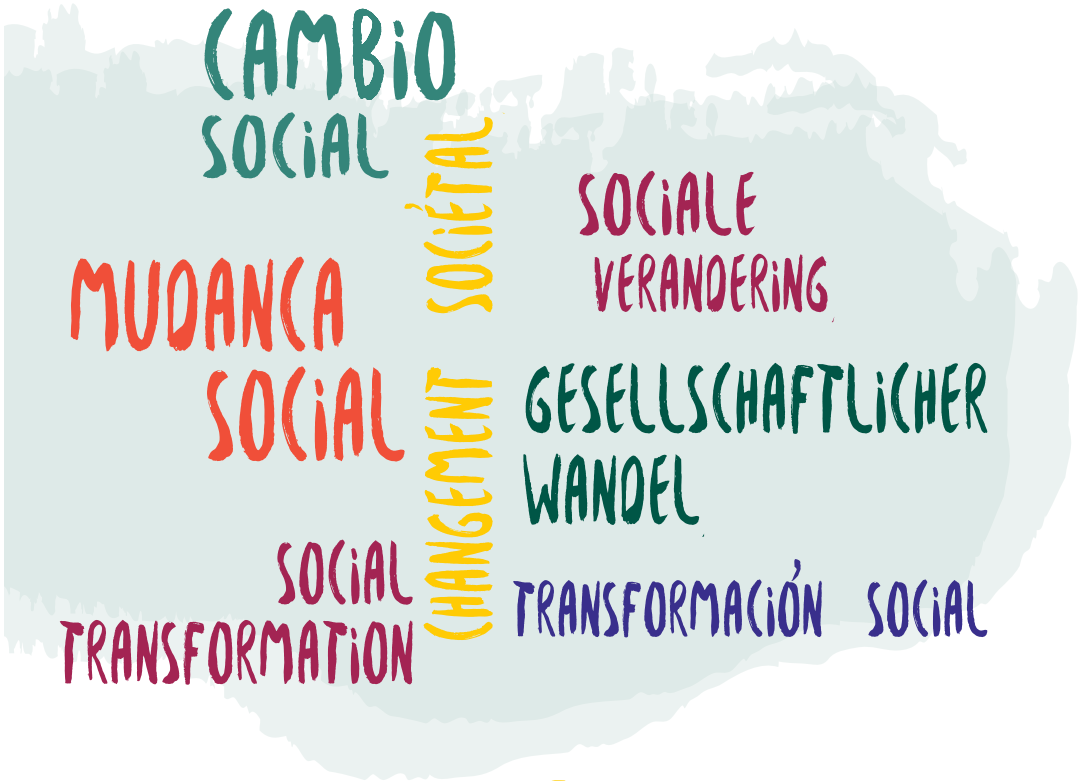
Un dernier point qui nous semblait important est de parler de transformations au pluriel car elle peut prendre plusieurs formes et directions.

Au-delà de toute bagarre de mots, ces échanges nous paraissent importants pour identifier collectivement de quoi on parle et surtout avec quelle profondeur on souhaite changer/transformer le monde.

« Il s'agit davantage d'une transformation que d'un changement ; et elle est plus sociétale que sociale parce qu'elle exige de se concentrer sur les structures, les systèmes, les organisations et les autres constructions sociétales de la réalité qui, en tant que fruits et déclencheurs de l'action humaine, doivent rendre les choses possibles, plutôt que de les entraver. »

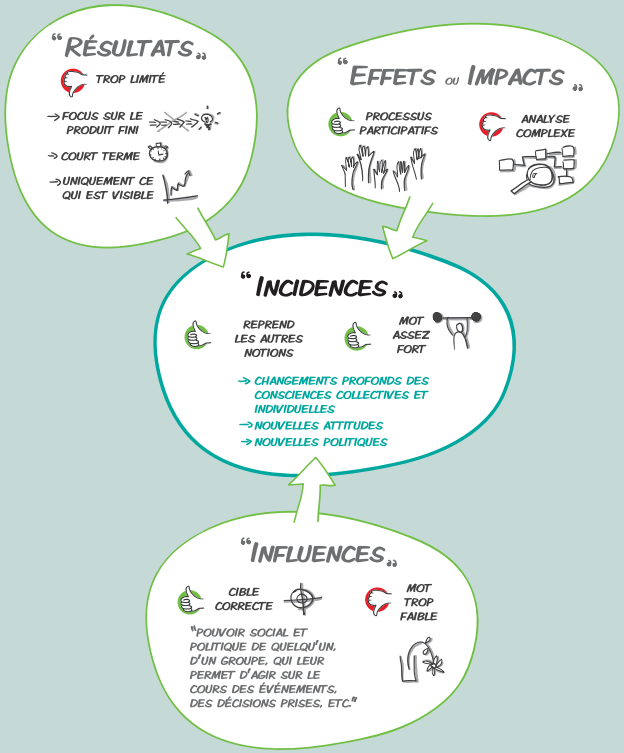
Fernando García du mARTadero (centre culturel à Cochabamba, Bolivie)

Nous avons opté pour le terme "transformation" qui nous semble aller davantage en profondeur. Quant au choix entre "social" et "sociétal", il est plus difficile pour nous… d'autant que le second est moins habituel dans le langage et peut générer une mise à distance pour beaucoup.



Nous nous sommes déjà posé des questions similaires…

Retrouvez la publication
"Incidence politique : nos actions arrivent-elles à faire changer quelque-chose ?"
en téléchargement sur notre site



DES HISTOIRES QUI TRANSFORMENT

Pour parler de transformations soci(ét)ales, nous sommes allés à la rencontre de plusieurs personnes et expériences avec le souhait de proposer une diversité de points de vue, de positions, de contextes.

Dans les pages suivantes, des personnes racontent leur parcours ou présentent une expérience ; chaque histoire devient une opportunité pour questionner et enrichir le sens des mots, les idées et modes de faire :

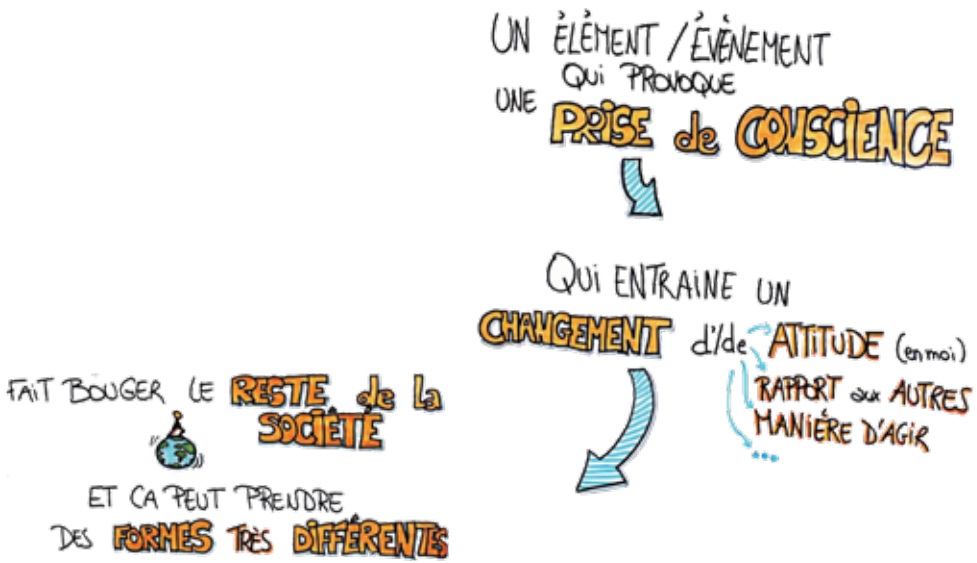
- Faire changer le regard sur le sans-abrisme avec le collectif C-Prévu à Charleroi
- De la transformation sociétale, plutôt que du changement social au mARTadero à Cochabamba, Bolivie
- Réponse citoyenne face à une urgence humanitaire avec la Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés (Belgique)
- Des coopératives de logements au service d'un projet social et politique différent : des regards d'Uruguay et du Costa Rica
- Donner la parole grâce au théâtre à ceux qui ne l'ont pas ! avec la Compagnie Buissonnière
- Se souvenir dans les quartiers pour construire la paix avec le programme Paces comunitarias à Medellín, Colombie

Les histoires sont présentées de manière résumée ; pour davantage de détails, nous renvoyons vers notre site où nous avons créé une page qui regroupe des matériaux plus approfondis autour de chaque expérience (textes originaux, vidéos, podcast…) qui permettent d'encore mieux appréhender les transformations voulues/générées.

RDV sur la page "Histoires de changement" de notre site https://periferia.be/histoires-de-changements/

A la suite de chaque histoire, nous proposons une analyse à partir de quatre dimensions :

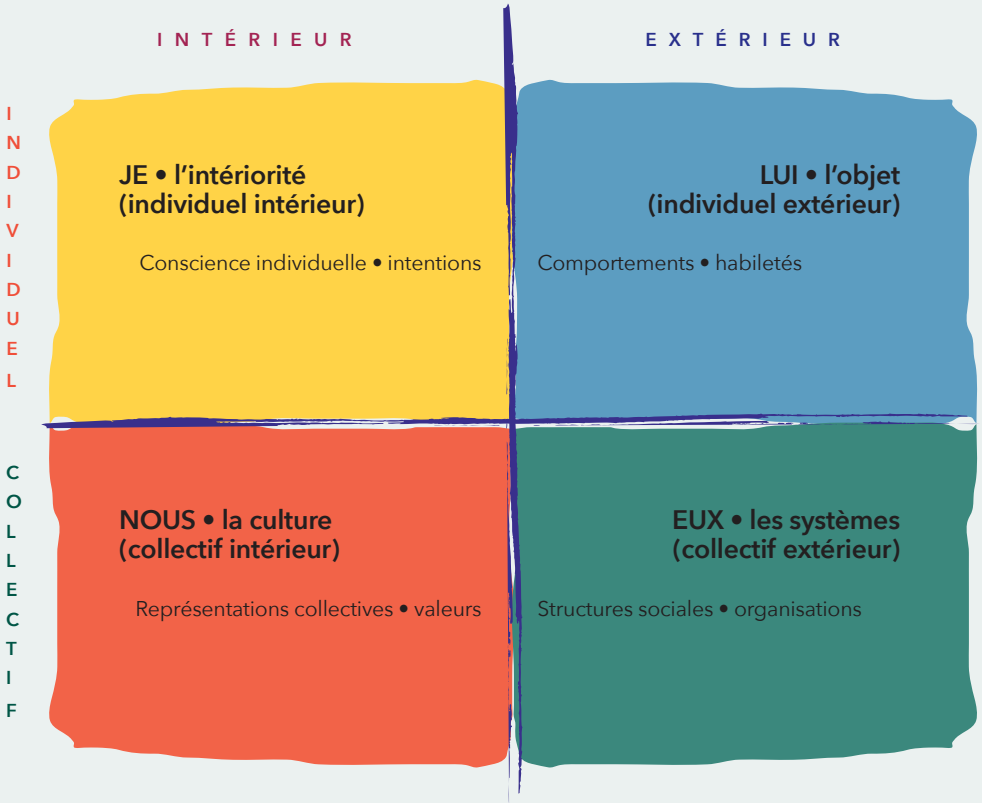
- L'objet autour duquel est pensée la transformation : cela peut être une thématique précise (le logement par exemple), mais généralement elle s'accompagne d'une manière de faire (organisation en coopératives), d'être ou de penser.
- Les échelles auxquelles et sur lesquelles la démarche de transformation s'inscrit : elles permettent notamment de se rendre compte du périmètre d'action (pays, ville, quartier).
- Les acteurs concernés par la transformation : tant ceux qui sont à l'initiative de la démarche, ceux qui y sont impliqués, que ceux sur lesquels on cherche à avoir un impact.
- La dimension intégrale de la démarche qui propose une analyse des composantes individuelles et collectives de la transformation et différencie les aspects visibles et invisibles (voir l'explication aux pages suivantes).



DES QUADRANTS POUR DÉVELOPPER UN REGARD INTÉGRAL

Conscients de la complexité et de l'ampleur des démarches, il nous semble important de nous doter d'un regard plus approfondi sur celles-ci. Pour cela, nous avons recours à un élément de l'approche intégrale proposée par Ken Wilber, quatre quadrants qui nous offrent une lecture différente de la réalité et de nos perspectives.

Le principe est de regarder chaque expérience/démarche en soulignant ce qui est de l'ordre de la sphère individuelle ou collective, étant donné que la transformation soci(ét)ale implique chaque individu, mais également nos manières d'être et modes d'organisation collective. Et par ailleurs, dans chacune de ces deux sphères, il s'agit aussi de distinguer ce qui est visible et ce qui ne l'est pas : l'intérieur (ou l'invisible) correspondant à nos intentions personnelles ou aux valeurs qu'une société/culture développe ; l'extérieur (le visible) se traduisant par nos comportements/attitudes individuelles ou nos modes d'organisation et le système mis en place collectivement.



A priori, on pourrait penser que la transformation de la société se situe davantage dans le quatrième quadrant (le visible/extérieur collectif). Les histoires vont nous montrer combien il est nécessaire d'agir dans les quatre quadrants pour enclencher un processus de transformation.

L'approche intégrale, par le biais de ses quatre quadrants (et ce n'est qu'une des cinq notions de cette approche), peut être utilisée dans de nombreuses situations d'observation, de conception, d'analyse… comme le présente Jacques Ferber sur http://developpementintegral.com/post/integral-quadrants1-4058/ (voir résumé dans l'encadré aux pages 14-15).

Enfin, il est important de souligner que chacun porte ses "lunettes des quatre quadrants" à partir de sa position et donc chaque personne aura une analyse différente de la situation en fonction d'où il parle/regarde. Ce n'est pas un problème puisqu'avec ce nouveau regard, nous proposons d'enrichir notre capacité d'analyse et d'élaboration de démarches de transformation soci(ét)ale.

"NOUS COMPRENONS NOTRE CAPACITÉ A AGIR EN SOCIÉTÉ, A PROPOSER, A AVOIR DE L'INCIDENCE, A TRANSFORMER. POUR NOUS AUJOURD'HUI, C'EST QUELQUE CHOSE DE TRES CONCRET, QUI SE MANIFESTE DANS LES VIES ET LES TÉMOIGNAGES, DANS LES ESPACES ET LES SYMBOLES, DANS LES RUES ET LES PARCS, DANS LES REGLES ET LES LOIS..."

Fernando Garcia du mARTadero (centre culturel en Bolivie)

L'approche intégrale : introduction aux quadrants par Jacques Ferber

Extraits d'un article publié sur http://developpementintegral.com, avril 2014

La vision intégrale et notamment le terme "intégral" fait référence à l'œuvre de Ken Wilber, penseur américain… Il a commencé ce travail dans les années soixante-dix mais a surtout donné la base fondamentale de cette approche en 1995 dans son ouvrage majeur Sex, Ecology, Spirituality. […]

Le principe consiste à assembler et à mettre en corrélation toutes les vérités que chaque culture prétend détenir. En mettant ensemble ces "vérités", on les considère comme partiellement vraies […] Ensuite on essaye d'assembler toutes ces vérités partielles en un système intégré. […]

Tout le système intégral (qu'il appelle AQAL) tient en cinq notions fondamentales : les quadrants, les stades (ou niveaux), les lignes, les états, les types ; et aussi dans leur interconnexion, dans leur relation les uns aux autres. Les quadrants et les stades constituent le cœur de son modèle.

Dans l'approche intégrale de Wilber, toute chose (être naturel, objet, situation, système, etc.) peut être analysée à partir de 4 perspectives fondamentales qui résultent du croisement de deux dimensions d'analyse : individuel-collectif d'une part et intériorité-extériorité d'autre part.

Individu et collectif

L'individu et le collectif forment un couple très uni, chaque terme ne pouvant être réellement considéré sans se référer à l'autre. Une société est composée d'un ensemble de personnes qui, collectivement, développent l'ensemble des mœurs, coutumes, normes et valeurs communes, qu'ils partagent, ainsi que les modes d'organisation et de production qui sous-tendent cette société. Et en même temps, les individus se développent à l'intérieur d'une société donnée, d'un groupe social ayant effectivement ses valeurs, ses normes et sa culture, qui vont ensuite influencer chacun de leurs comportements.

Intériorité et extériorité

A côté de la dimension individu-collectif, il existe une autre dimension importante qui est souvent peu prise en compte car elle est moins visible. Il s'agit de la dimension relative à l'extériorité et l'intériorité d'un individu ou d'une société.

L'extériorité d'un objet, d'un évènement, d'une situation, d'une personne, c'est ce que l'on peut décrire en l'observant : son comportement, son architecture interne, sa structure biologique. C'est donc la qualité des choses d'apparaître comme des objets et que l'on puisse en parler à la troisième personne.

L'intériorité d'un individu, c'est au contraire ce qui se réfère à ce que l'on vit en tant que sujet conscient. C'est à partir de cette intériorité que l'on peut faire l'expérience de quelque chose, que l'on peut vivre et ressentir. L'intériorité c'est donc la dimension du sujet, dans ses différentes dimensions de conscience et d'inconscience, dans ses désirs, ses peurs, ses doutes, ses interrogations, ses raisonnements, ses représentations…

Ces deux perspectives, extériorité et intériorité, sont aussi présentes au niveau collectif. L'extériorité d'une société c'est à la fois le "comportement collectif" que ses membres adoptent […], mais aussi toutes les formes et structures sociales observables […]. L'intériorité d'une société ou d'un groupe social, c'est le "Nous" : sa culture, l'ensemble des représentations, des valeurs, des règles de conduites, des formes de pensées et des pratiques telles qu'elles sont intériorisées par les membres d'une société et qui constituent ainsi leur "habitus", leurs représentations sociales.

"Les femmes décident, la société respecte et l'Etat garantit !"
Campagne pour la dépénalisation de l'avortement en Amérique Latine et dans les Caraïbes

© Convivamos

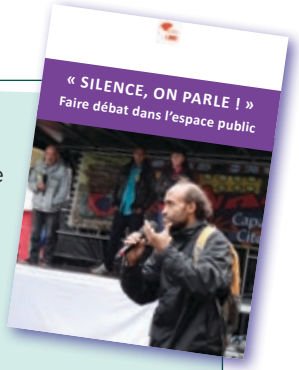
FAIRE CHANGER LE REGARD SUR LE SANS-ABRISME AVEC LE COLLECTIF C-PRÉVU A CHARLEROI

Récit de Maurice Assez, Sandra Bullido-Iglesias et Jean-Mi Lamy

> « L'aventure a débuté lorsque nous étions tous les trois à la rue… »

« A la rue, on se sent transparent. Même pire, on dirait que tu es une cible mouvante. Bien que tu sois habillé normalement c'est comme si c'était inscrit sur ton front. »

Jean-mi, Sandra et Maurice, c'est avant tout une histoire d'amitié qui est née au sein de l'association Comme chez Nous (lieu d'accueil et d'accompagnement de personnes sans-abris). Ils s'engagent dans divers projets qui les font évoluer au quotidien. Ils participent à l'écriture d'un livret sur les pratiques d'accueil et en octobre 2018, Jean-mi et Sandra partent pour Grenoble présenter leurs actions lors d'une rencontre «Silence, on parle ! » organisée par d'autres collectifs de sans-abris.



Silence, on parle !

« Quand on est en situation de précarité, quand on vit une exclusion ou que l'on n'a pas accès à ses droits, on n'est pas assez écouté ni pris en compte. Malgré les récits qu'on porte et les luttes qu'on construit, on a du mal à se faire entendre. "Silence, on parle !" est un dispositif pour porter ces voix dans la ville, interpeller les habitants et déclencher du débat avec les passants. »

Disponible en téléchargement sur le site de Periferia

Et retrouvez la vidéo de l'intervention de C-prévu au "Silence, on parle !" de Grenoble
sur lieugrenoble.wordpress.com/silence-on-parle/

> « Une claque dans la figure ! … on s'est dit que c'était ça qu'on devait faire à Charleroi ! »

A Grenoble, ils rencontrent et échangent avec d'autres collectifs, notamment une expérience lilloise autour de la pair-aidance, à savoir mettre son expertise au profit d'autres personnes qui vivent des expériences de vie similaires. ***« On a pris conscience que l'on n'a pas besoin de diplôme pour montrer ses capacités et s'engager. »***

De retour en Belgique, le groupe décide d'organiser un « Silence, on parle ! » sur la place fraichement rénovée de Charleroi pour remettre le sujet de la précarité au cœur de l'espace public d'où elle a été chassée !

« On sait que ce n'est pas du jour au lendemain que Charleroi va tolérer les SDF, mais il faut bien commencer quelque part, en abordant le sujet. »

> Une web radio autour du sans-abrisme

L'autre projet de l'association est la création d'une webradio qui serait diffusée sur Youtube et dans les lieux d'accueil à Charleroi. Elle a pour but de faire passer plusieurs messages.

Tout d'abord, donner des infos utiles au quotidien aux personnes qui vivent dans la rue (l'heure, les dernières actualités politiques, mais aussi musicales, les adresses et heures d'ouverture des lieux d'accueil à Charleroi, les droits que l'on a lorsque l'on est à la rue et qui sont bien souvent ignorés).

Mais également ***« faire changer le regard des gens sur le sans-abrisme »***, auprès des sans-abris eux-mêmes et auprès du reste de la population, à travers des reportages qui racontent le quotidien de personnes vivant dans la précarité, notamment face au marché du logement.

Le « Silence on parle ! » tout comme la webradio visent à faire entendre les réalités vécues par des personnes en situation de précarité, à combattre les préjugés. En leur donnant de la visibilité, C-Prévu vise à redonner un sentiment de légitimité et de confiance aux personnes les plus exclues : ***« Ce n'est pas parce que t'es à la rue, que t'as pas de qualification, que tu es un moins que rien ».***

L'origine du nom C-Prévu

« Le grand C représente le C de Charleroi, notre ville !
Prévu est un message d'espoir, de changement.
C-Prévu, ça va se faire, le changement est en route !
C'est également une petite boutade entre nous car, lorsque nous proposions un projet ou demandions une date butoir à des services ou des travailleurs sociaux, on nous répondait souvent : "C'est prévu". Même si souvent, on avait le sentiment que rien ne bougeait…
Ce nom est une motivation, quoi qu'il se passe, il faut continuer à avancer et ne pas s'arrêter au premier obstacle. »

C'prévu

Téléphone : 0499/22.66.79.
Mail : info@cprevu.be
Site web : www.cprevu.be
Page Facebook : @cprevu

> Analyse de la démarche

Le sujet/thème
Le sans-abrisme, une question qui reflète notre vie en société, ou justement le contraire… notre incapacité à vivre en société : *« Tant que tu n'as pas connu l'expérience de la rue, tu ne sais pas que ce problème existe, qu'il peut toucher tout le monde, car personne n'en parle. Et quand tu t'y retrouves, même ta famille change de regard sur toi et coupe les ponts dans certains cas. »*

L'échelle
Le groupe C-Prévu agit à Charleroi (ville de ±200 000 habitants), mais en lien constant avec d'autres groupes de villes belges et françaises : agir local tout en étant connecté au-delà de ses frontières.

Personnes concernées
Au départ, c'est un groupe de citoyens qui ont connu la vie à la rue et qui, appuyés par des associations, développent des actions dans leur ville. Pour Jean-mi, leur démarche vise à *« faire changer l'opinion des dirigeants : on est des anciens SDF et regardez ce que l'on est capable de faire »*. Pour Maurice et Sandra, il s'agit avant tout d'un *« appel aux citoyens »*, persuadés que le changement politique ne passera pas par les élus eux-mêmes, mais par le changement de l'opinion publique.

> Les transformations provoquées par C-Prévu, lues à travers les quadrants de l'approche intégrale

	INTÉRIEUR	EXTÉRIEUR
INDIVIDUEL	**JE** • l'intériorité (individuel intérieur) * Se sentir reconnu : *« On se sent exister et fiers »* * Avoir confiance en soi-même	**LUI** • l'objet (individuel extérieur) * Se mettre ensemble pour agir * *« Je fais plein de choses que je n'aurais pas osé avant »*
COLLECTIF	* Faire changer le regard des gens sur le sans abrisme, auprès des sans-abris eux-mêmes et auprès du reste de la population **NOUS** • la culture (collectif intérieur)	* Créer l'association C-Prévu * Mettre en place une webradio * Organiser un « Silence on parle ! » sur la place centrale de Charleroi pour interpeller et porter ce débat dans l'espace public **EUX** • les systèmes (collectif extérieur)

DE LA TRANSFORMATION SOCIÉTALE PLUTÔT QUE DU CHANGEMENT SOCIAL AU MARTADERO A COCHABAMBA (BOLIVIE)

Récit de Fernando García du mARTadero (traduit de l'espagnol)

Quand je réfléchis à ces concepts [transformation, changement, social…] à partir de mon parcours de vie et des expériences qui l'ont façonné, je sens que je dois d'abord célébrer ce que je suis au plus profond de moi : je suis à la croisée de nombreux êtres (intersiendo), je suis nous, je suis un être culturel et donc merveilleusement interdépendant, avec une brève existence entre passé, présent et futur, capable de donner sens à ces trois moments qui sont toujours liés et qui font l'être.

J'ai simplement envie de crier, tout en le ressentant et le pensant (sentipensando) : je crois profondément que la transformation sociétale part de la conviction qu'il existe d'autres façons d'ÊTRE dans le monde… avec beaucoup de vie… avec la conscience de ce que la vie implique… et avec assez d'amour pour souhaiter cette condition pour tous les êtres, ce qui est exigeant et très engageant.

J'ai l'immense chance de mener plusieurs boulots que j'aime et qui me permettent d'apprendre chaque jour de nouvelles choses. Et surtout, de travailler avec et pour les gens. Le projet où j'ai le plus appris dans ma vie – et dans lequel je travaille depuis quinze ans – est un reflet complexe de l'intersection de trajectoires de vies avec des événements historiques, mais aussi de lieux physiques avec des idées dynamisantes, et puis de scepticismes lucides avec des stratégies pleines d'espoir…

Le projet mARTadero, un vivier artistique, est né du paradoxe de vouloir transformer les infrastructures de la mort en espaces de vie (d'un abattoir – matadero en espagnol – à un lieu culturel appelé mARTadero, mot formé en ajoutant un T au terme initial). Et une grande partie de ce que je peux dire de la transformation sociétale est en lien avec ce que j'y ai appris.

[Au sein du mARTadero] nous cherchons toujours à agir par l'intelligence collective, la capacité de lire la réalité tous ensemble pour prendre des décisions avec la flexibilité qu'exige ce monde changeant et fluide. Nous essayons de prendre soin – y compris de nous-mêmes – et d'encourager le travail collaboratif comme contact avec la réalité. Les collectifs de notre projet nous rappellent parfois que la chose la plus importante pour "être", c'est la conscience et l'organisation.

Aujourd'hui, nous sommes un collectif opérationnel d'une quinzaine de personnes et un collectif élargi d'une soixantaine de personnes. Nous nous organisons autour d'actions, d'espaces, d'activités, mais surtout autour d'une vision de "pouvoir faire", d'être des citoyens actifs et créatifs.

Le bonheur (ou la réalisation de soi, comme nous préférons l'appeler) est une partie importante de notre organisation. Il nous permet d'évaluer si nous progressons comme êtres humains et ainsi de savoir si cela vaut la peine ou si notre vie nous demande des changements.

Le mARTadero a transformé la vie de chacun d'entre nous et nos manières de voir le monde, et donc aussi nos environnements et contextes. Nous le créons progressivement et collectivement, en prenant conscience de la merveilleuse interdépendance dans laquelle nous vivons, en prenant soin du passé, en célébrant le présent et en rêvant l'avenir avec la plus grande coresponsabilité et avec espoir.

Nous savons maintenant que la transformation sociétale à laquelle nous aspirons commence par la transformation de nos regards. Et pour cela, nous avons besoin de contextes et d'espaces qui le permettent.

Fernando García

Cochabamba (Bolivie), le 28 octobre 2019, au cœur d'un pays troublé par la tension entre des schémas de pouvoir et de démocratie dépassés et un sentiment naissant qu'un autre avenir est possible… et que chacun doit pouvoir le visualiser avec amour.

L'entrée de l'ex-abattoir, aujourd'hui mARTadero, environ 3000 m2 cédés par la municipalité pour y développer un centre d'activités culturelles.

Un festival dans ce lieu qui accueille de nombreuses initiatives portées par des jeunes (break-dance, hack-lab, atelier de créativité, résidences artistiques, parkour…), une fabrique de mosaïques menée par un groupe de femmes.

Projet mARTadero

Site web : www.martadero.org
Page Facebook : @proyectomartadero

> Analyse de la démarche

Le sujet/thème
Fernando partage son approche de la vie, en présentant son implication au sein du mARTadero : un abattoir devenu aujourd'hui un espace culturel et artistique où des jeunes changent leur vie grâce à l'action et l'expression collectives pour transformer les regards "des" et "sur les" jeunes.

L'échelle
Situé dans la partie sud de Cochabamba (troisième ville de Bolivie avec ±700.000 habitants), le mARTadero accueille des jeunes de toute la région métropolitaine. Il rayonne aussi au niveau latino-américain, voire intercontinental, en accueillant des artistes et collectifs de nombreux pays.

Personnes concernées
L'idée nait de quelques personnes – toutes impliquées dans le milieu culturel – qui veulent donner une nouvelle vie à un lieu abandonné dans la ville. Aujourd'hui ce sont des dizaines, voire des centaines, de jeunes qui viennent quotidiennement au mARTadero pour développer leurs activités. Les évènements et expositions attirent un public plus large et diversifié de la ville.

© mARTadero

Une fresque sur un mur du mARTadero qui rappelle ce que disait Gandhi : « Sois le changement que tu veux voir dans le monde ».

> Les transformations provoquées par le mARTadero, lues à travers les quadrants de l'approche intégrale

	INTÉRIEUR	EXTÉRIEUR
INDIVIDUEL	**JE** • l'intériorité (individuel intérieur) * Donner du sens à sa propre vie grâce aux connexions avec les autres : *« je suis nous »* * Comprendre son existence dans un lien passé/présent/futur * Reconnaître l'art comme une forme de connaissance, capable de créer des mondes, de générer des récits, de transformer des vies et contextes	**LUI** • l'objet (individuel extérieur) * S'impliquer dans un projet collectif d'envergure * Travail collaboratif qui prend soin de l'autre * Capacité d'œuvrer dans la société, de proposer, avoir de l'incidence, transformer
COLLECTIF	* *« Transformations de nos regards »* * Donner de la place aux expressions diverses * La chose la plus importante pour "être", c'est la conscience et l'organisation * Fonctionner grâce à l'intelligence collective de tous **NOUS** • la culture (collectif intérieur)	* Transformer un équipement de mort en espaces de vie * Faire fonctionner un lieu dynamique dans la zone pauvre de la ville * Chercher de nouveaux modes d'organisation entre équipe d'animation et collectifs de jeunes * S'impliquer avec d'autres dans l'amélioration du quartier **EUX** • les systèmes (collectif extérieur)

RÉPONSE CITOYENNE FACE A UNE URGENCE HUMANITAIRE AVEC LA PLATEFORME CITOYENNE DE SOUTIEN AUX RÉFUGIÉS

Récit de l'expérience par Noémie Marchal, bénévole au sein de le Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés

« La plateforme est née en réponse à une urgence et au besoin de s'organiser autour d'elle pour proposer un service aux réfugiés qui sont là. »

Été 2015, une vague de réfugiés qui fuient leur pays en guerre, arrive à Bruxelles. L'absence de dispositif d'accueil pousse une centaine de réfugiés à camper dans le parc Maximilien, à proximité de l'office des étrangers, débordé et en manque de moyens humains pour traiter les demandes.

En réaction à cette situation, des citoyens se regroupent et s'organisent pour apporter aux réfugiés une aide humanitaire de base (distribution de repas et de tentes, mais également projection de films avec le Cinemaximiliaan).

> Une contagion d'actions et de sens

Rapidement, de nombreux bénévoles rejoignent le mouvement et décident d'organiser un système d'hébergement d'urgence au sein de familles bénévoles, d'abord uniquement pour les femmes et personnes malades, puis pour l'ensemble des personnes qui occupent le parc.

Tous les jours, des bénévoles organisent le relais entre les réfugiés et les hébergeurs via des groupes locaux sur Facebook qui permettent un système de répartition des rôles (chauffeurs, hébergeurs, personnes qui préparent à manger…).

En 2017, suite à une nouvelle vague d'arrivées de réfugiés (Soudan, Érythrée, Palestine, Irak), les rafles de policiers se multiplient dans le parc. La plateforme met en place une équipe de bénévoles qui viennent tôt pour réveiller les migrants et les inviter à quitter le parc avant l'arrivée des policiers.

La spécificité du mouvement citoyen est d'agir au cas par cas. Il s'agit de relations d'humain à humain, et non de service à réfugié. ***« Si tu connais personnellement la personne, tu fais jouer tes propres réseaux pour l'aider ».*** La plateforme va au-delà des considérations purement matérielles, en ouvrant des espaces qui permettent aux réfugiés de retrouver leur identité, souvent niée tout au long de leur périple ou perdue dans des procédures administratives perçues comme déshumanisantes : ***« être considéré comme des êtres humains, respectés, se retrouver en famille, être accueillis ».***

> S'inscrire dans la durée

Depuis, la plateforme a participé à la construction d'un hub humanitaire à la gare du nord de Bruxelles. Un espace de première ligne qui permet aux réfugiés de recharger leur téléphone, contacter leur famille, avoir un accès aux services sociaux, s'informer sur leurs droits, rencontrer un médecin… mais également un service d'information sociale et administratif pour préparer les réfugiés avant leur entretien avec l'office des étrangers. En parallèle, la plateforme ouvre plusieurs centres d'accueil qui permettent d'héberger des centaines de réfugiés et développe un groupe plaidoyer qui rencontre les communes pour les mobiliser dans le mouvement des communes hospitalières et faire passer le message que ***« le coût de la répression est supérieur à celui de l'accueil ».***

Centre d'accueil lors de la coupe du monde de football 2018

© Bellaing

Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés

Mail : info@bxlrefugees.be
Site web : www.bxlrefugees.be
Page Facebook : @bxlrefugees

> Analyse de la démarche

Le sujet/thème
Comme son nom l'indique, la plateforme est née autour de la question des réfugiés, en remettant l'être humain au centre de la démarche. Elle montre aussi comment un citoyen peut questionner, voire contrer, des politiques publiques et leurs modes de faire.

L'échelle
Au départ d'un parc bruxellois – néanmoins très symbolique puisque situé à côté de l'office des étrangers – une action de plusieurs habitants a rapidement vu le jour, avant de se structurer et de devenir un sujet de débat et une action à l'échelon du pays.

Personnes concernées
« La plateforme est née grâce à des citoyens lambda, hyper impliqués. » Il ne s'agit pas d'une initiative venant du politique, du monde associatif ou de mouvements de la société civile déjà organisée. *« Les migrants arrivés en Belgique sont au cœur de la démarche et leur arrivée à Bruxelles amène des personnes et des familles à s'impliquer. Le caractère d'urgence de la situation, la sensibilité et médiatisation de la question des migrants en ont fait un sujet qui a touché, interpellé, voire énervé, toute la population belge. »*

Parc Maximilien, des bénévoles font le relais avec les hébergeurs

© Bellaing

> Les transformations provoquées par la Platerforme, lues à travers les quadrants de l'approche intégrale

	INTÉRIEUR	EXTÉRIEUR
INDIVIDUEL	**JE** • l'intériorité (individuel intérieur) * Retrouver notre humanité (respect, accueil, empathie) * Agir à partir des besoins d'autres	**LUI** • l'objet (individuel extérieur) * Redonner du sens aux relations d'humain à humain et leur permettre d'exister * S'engager concrètement, chacun avec son rôle (hébergeur, chauffeur, logisticien…)
COLLECTIF	**NOUS** • la culture (collectif intérieur) * Construire de nouvelles relations entre personnes qui ne se connaissaient pas : histoires d'échanges et d'accueil de l'autre * Faire évoluer les conceptions politiques (défi par rapport aux résultats croissants en termes de racisme et d'islamophobie lors des dernières élections)	**EUX** • les systèmes (collectif extérieur) * Amélioration des conditions de vie et d'accueil des migrants * La plateforme comme acteur reconnu de la société civile pour peser et faire changer les politiques migratoires * Montrer par le "faire" : *« Dans une grande partie de l'Europe, on voit une déresponsabilisation des États sur toutes les questions sociales. On fait ce que l'on fait parce que l'État ne le fait pas et on en arrive au point où l'État se repose sur nos actions et se déresponsabilise complètement de la question. »*

DES COOPÉRATIVES DE LOGEMENTS AU SERVICE D'UN PROJET SOCIAL ET POLITIQUE DIFFÉRENT : REGARDS D'URUGUAY ET DU COSTA RICA

Récit de Gustavo González, Secrétaire Général de la FUCVAM, fédération de coopératives d'habitations

Depuis 43 ans, je me bats pour le logement en Uruguay et dans plusieurs pays d'Amérique latine. J'appartiens à un mouvement très particulier, celui du coopérativisme pour le logement en aide mutuelle. Il naît de la classe ouvrière uruguayenne pour résoudre le problème du logement et a commencé avec des quartiers pensés de manière différente, en vie collective.

A ses origines, j'étais intrinsèquement lié au mouvement syndical uruguayen. Notre fédération, la FUCVAM (Fédération uruguayenne des coopératives d'habitation en aide mutuelle) s'est développée comme un mouvement en Uruguay. Elle compte 560 coopératives dans un petit pays de 3 millions d'habitants. Aujourd'hui, nous sommes 30.000 familles, soit plus de 110.000 personnes, qui vivons dans des quartiers de propriété collective, alors que la ville est pensée pour défendre la propriété privée dans une perspective capitaliste. Notre mouvement a dû briser ce système pour obtenir des quartiers ouvriers avec une propriété collective. Nos quartiers s'inscrivent dans une culture anti-hégémonique, avec tous les équipements urbains et collectifs au service d'un projet social et politique différent.

Notre action est basée sur 4 éléments centraux :

***1-** l'aide mutuelle pour les secteurs les plus modestes de la population puisque nous construisons nous-mêmes des logements ;*
***2-** l'autogestion, c'est-à-dire le contrôle politique des personnes sur leur propre projet, au-delà du logement ;*
***3-** la démocratie directe avec l'assemblée générale qui en est l'organe suprême où toutes les propositions sont discutées ; nous sommes, dans chaque quartier, les organisateurs du développement local, en cherchant à consolider le tissu social existant ;*
***4-** la propriété collective, non pas pour occuper une place sur le marché immobilier sauvage, mais pour défendre l'utilisation et la jouissance du logement comme un droit humain fondamental de la vie.*

La dimension internationale de la FUCVAM nous a permis de connaître la réalité d'autres pays où le modèle s'est répandu. En Amérique latine, le mouvement populaire urbain est beaucoup plus large que le nôtre. C'est bien de cela qu'il s'agit : travailler dans l'unité et respecter les différentes expériences. Nous croyons que nous sommes une alternative, mais pas la seule.

Témoignage de Adriana Rojas Ugalde, coopératrice en aide mutuelle de COOFIVUDAM, une coopérative de logement de Santa José, Costa Rica

Notre coopérative a commencé en 2012 dans le grand quartier pauvre "La Carpio". Nous étions un groupe d'une vingtaine de familles, réunies pour avoir accès à un logement, et nous sommes organisées en coopérative, inspirées par le modèle de la FUCVAM en Uruguay.

En Amérique Centrale, il y a une importante féminisation de la pauvreté ; notre coopérative – comme d'autres – offre la possibilité à beaucoup de femmes de développer un travail politique. Au départ, nous nous sommes réunies autour des questions du logement, mais on se rend compte que la coopérative nous permet de transformer tous les aspects de la vie et d'avoir accès aux droits humains ; et cela, grâce à la formation politique, à la découverte d'autres expériences de coopératives en Amérique Latine et à la pratique de l'aide mutuelle et de l'autogestion.

Une chose qui me plait beaucoup, c'est d'avoir compris que, quand on trouve des solutions de manière collective, cela provoque une autre complicité entre nous et une solidarité différente, en dehors du marché, en libérant du temps pour les femmes, pour que nous puissions nous former et avancer politiquement. Pas seulement au sein de la coopérative, mais aussi dans d'autres organisations à l'échelon national, voire international, grâce à des outils d'incidence pour changer un cadre légal, des projets de loi, pour accéder à des financements, à des terrains…

Manifestation de FUCVAM pour la réduction des taux d'intérêt des crédits publics pour les coopératives de logements, septembre 2019

© Gustavo González

FUCVAM (Fédération uruguayenne des coopératives d'habitation en aide mutuelle)
Mail : gdgonzalezs@hotmail.com (Gustavo González, Secrétaire Général)
Site web : https://www.fucvam.org.uy/
Page Facebook : @fucvamoficial

Coovifudam
Mail : adrihongo@gmail.com (Adriana Rojas Ugalde)
Page Facebook : @Coovifudam

> Analyse de la démarche

Le sujet/thème

A partir de la recherche de logement comme droit fondamental, le mouvement en Uruguay et l'expérience du Costa Rica montrent comment l'organisation collective sous la forme de coopérative permet d'aborder la vie de manière intégrale et devient le projet d'une société différente.

L'échelle

Les coopératives de logement en aide mutuelle naissent d'un mouvement initié dans les années 1970 à l'échelon d'un pays, l'Uruguay (3 millions d'habitants), et plus particulièrement dans les villes. Au fil du temps, il est devenu une référence latino-américaine.
La coopérative costaricaine concerne 20 familles, mais il en existe bien d'autres dans des contextes très différents (tant rural qu'urbain, avec des communautés indigènes ou afro-descendantes…) de huit pays d'Amérique Latine.

Personnes concernées

Pensé à partir de la sphère syndicale en Uruguay, l'expérience s'est concrétisée dans de nombreux quartiers sous la forme d'ensembles de logements de propriété collective, destinés à des familles pauvres. La démarche a inspiré de nombreux groupes de femmes, cheffes de famille, comme au Costa Rica et dans toute l'Amérique Centrale où 70% des coopérateurs sont des femmes.

> Les transformations provoquées par les coopératives de logements, lues à travers les quadrants de l'approche intégrale

	INTÉRIEUR	EXTÉRIEUR
INDIVIDUEL	**JE** • l'intériorité (individuel intérieur) * Questionner et déconstruire le modèle dominant du marché du logement : « *pas comme une marchandise, mais comme un droit humain* » * Reconnaître l'importance de lutter pour ses droits (notamment en tant que femme)	**LUI** • l'objet (individuel extérieur) * Chercher des solutions à partir du collectif * Capacité à transformer la vie
COLLECTIF	* Penser le logement, le quartier et le territoire communautaire (ville ou zone rurale) au sein de propriétés collectives * Démarche initiée en Uruguay avec le mouvement syndical des travailleurs, et basée sur ses valeurs * Dans d'autres pays latino-américains, les valeurs partagées sont fondées sur la culture communautaire des peuples afro et indigènes **NOUS** • la culture (collectif intérieur)	* Construction collective de logements en aide mutuelle * Expérimenter l'autogestion à l'échelle d'une coopérative * Créer des communs et remettre en cause le système capitaliste de production de la ville * Mouvement latino-américain de coopératives qui s'entraident les unes les autres * Faire évoluer le cadre légal pour l'accès au logement grâce à l'organisation des secteurs socioéconomiques profondément défavorisés **EUX** • les systèmes (collectif extérieur)

DONNER LA PAROLE GRÂCE AU THÉÂTRE A CEUX QUI NE L'ONT PAS, AVEC LA COMPAGNIE BUISSONNIÈRE

Récit de l'expérience par Simon Fiasse, comédien-animateur au sein de la compagnie Buissonnière

La compagnie Buissonnière est une troupe de théâtre-action. A travers des créations collectives, elle vise à libérer la parole et l'expression pour dénoncer les injustices sociales.

Sous la conduite de comédiens-animateurs, les participants mettent en scène leur quotidien pour susciter la réflexion... ou le changement, sur des sujets qui les touchent et les concernent directement. Les ateliers débutent avec des exercices d'improvisation à partir de situations vécues pour apprendre à se connaitre et tisser des liens de confiance au sein du groupe. Puis le groupe se pose la question de l'enjeu qu'il y a derrière les situations jouées : qu'est-ce que ça nous raconte ? A partir de cette matière, le groupe co-construit une pièce pour la jouer devant un public.

© Compagnie Buissonnière

> Du théâtre pour *« déjouer le système carcéral »*

Depuis plus de 10 ans, la compagnie Buissonnière mène des ateliers au sein de la prison d'Andenne, avec des détenus. Surpopulation carcérale, atteintes aux droits de l'homme, insalubrité, quasi absence de réinsertion, mal-être des travailleurs… l'ensemble du personnel qui travaille au sein des prisons (directeurs, agents, assistants sociaux…) dénonce ce désastre carcéral et crée des brèches pour déjouer le système, comme les ateliers théâtre, la venue d'un rappeur, d'un photographe, l'oubli d'un livre pour que les détenus puissent y avoir accès, etc.

Dans un endroit où l'être n'a pas de place, tant les personnes sont déshumanisées (privées de liberté, en uniformes, numérotées…), les ateliers sont un lieu d'expression où les détenus peuvent mettre des mots sur ce qu'ils ressentent.

Pour la compagnie Buissonnière, ces brèches se créent également par l'extérieur, en changeant le regard que la société porte sur la prison. C'est dans cette visée que le spectacle "Brèche(s)" a été construit pour retracer le travail des ateliers ***« qui ont humblement ouvert la prison à l'extérieur, en travaillant sur la porosité qui existe entre "eux", enfermés là-bas, et "nous", ici dehors ».***

« Avant que les prisons brûlent, nous sommes convaincus que c'est en attaquant la machine de l'intérieur que nous pourrons l'enrouer et proposer d'autres alternatives à cette détention digne d'un autre temps. »

> L'art comme acte politique

« Le théâtre peut sembler avoir un côté futile, mais la naissance du théâtre c'est parler de société et la décortiquer pour faire réfléchir le public. »

Pour les participants qui vivent des injustices au quotidien, le théâtre apparait comme un moyen de témoigner, de dénoncer, mais surtout de se réapproprier peu à peu la parole dans l'espace public. A travers le théâtre, une parole individuelle devient collective, et portée devant un public elle devient politique, ***« dès lors qu'elle est sincère et concrète »***. Ainsi, ***« monter sur scène est un acte politique ».***

La compagnie Buissonnière

Personne de contact : Simon Fiasse
Adresse : 17 Rue Grande, 5560 Houyet
Téléphone : +32 (0) 82 66 75 86 / +32 (0) 471 80 30 05
Mail : contact@compagniebuissonniere.be
Site web : www.compagniebuissonniere.be

> Analyse de la démarche

Le sujet/thème

Avec le théâtre action, c'est la voix – et donc aussi la place – des personnes à la marge de la société qui cherchent à se faire entendre. Ici, l'expérience ouvre plus particulièrement la question des détenus, de leur dignité et du monde des prisons.

L'échelle

La pièce a été écrite à partir de l'expérience d'un comédien-animateur qui a animé durant dix ans des ateliers en prison, mais également du récit d'une doctorante en criminologie qui a suivi les ateliers pendant plusieurs années. A ces deux témoignages, d'autres récits ont été ajoutés (celui d'un comédien, vierge de toute expérience carcérale, ceux de deux agents et du directeur de la prison). Le texte a été relu par des personnes incarcérées, leurs remarques ont été intégrées. Les représentations, touchent des publics divers (de 50 à 150 personnes). La pièce est jouée autant en prison qu'à l'extérieur.

Personnes concernées

L'objectif est de parler de prison d'un point de vue extérieur, du point de vue de personnes qui n'ont jamais connu dans leur chair l'incarcération. Par le biais du théâtre, la question des prisons est lancée dans la sphère publique en s'adressant à tout citoyen. Mais c'est aussi et surtout la question des Brèche[s] que nous pouvons créer pour faire fléchir des systèmes dont nous faisons partie et que nous dénonçons : un assistant social dans un CPAS, une infirmière dans un hôpital, un consommateur dans un magasin de grande distribution, un chômeur à l'ONEM, un policier dans un commissariat, un psychiatre dans un hôpital psychiatrique, un automobiliste dans un embouteillage…

> Les transformations provoquées par la compagnie, lues à travers les quadrants de l'approche intégrale

	INTÉRIEUR	EXTÉRIEUR
INDIVIDUEL	**JE** • l'intériorité (individuel intérieur) * Ouverture d'esprit des détenus sur différents sujets sociétaux * Retrouver de la dignité, se sentir "humain" à travers la parole	**LUI** • l'objet (individuel extérieur) * Construire un discours, questionner les fondements de situations injustes que l'on vit * Oser témoigner, dénoncer, se réapproprier la parole dans l'espace public
COLLECTIF	* L'art comme acte politique * Certains sortent du spectacle *« révoltés, dérangés, avec l'envie de s'engager, de faire un truc »* **NOUS** • la culture (collectif intérieur)	* Des pièces de théâtre jouées par les gens qui vivent la réalité, ça fait tomber beaucoup de préjugés dans le public * Questionner le monde carcéral, les conditions de détention et modes de faire **EUX** • les systèmes (collectif extérieur)

SE SOUVENIR DANS LES QUARTIERS POUR CONSTRUIRE LA PAIX – LE PROGRAMME PACES COMUNITARIAS (PAIX COMMUNAUTAIRES) A MEDELLÍN, COLOMBIE

Récit de l'expérience par l'équipe du programme Paces Comunitarias de Con-Vivamos (Edward Alexander Niño Viracachá, Mariana Ortiz Usma, Nasly Julieth Marulanda Echeverry et Brayan Zapata Henao)

La Colombie a vécu pendant plus de 50 ans un conflit entre différents groupes armés (légaux et illégaux) avec de nombreuses violations de droits humains. En 2016, le gouvernement a signé un accord de paix avec les Forces Armées Révolutionnaires de Colombie (FARC), ce qui a permis la démobilisation de plus de 7000 combattants et la diminution des affrontements.

Même si, depuis cette signature, on observe des avancées dans la mise en œuvre des accords de paix, plus de 700 leaders sociaux et 135 anciens combattants des FARC ont été assassinés ! De cette manière, on voit bien que les causes qui ont généré le conflit armé sont toujours bien présentes et s'enracinent notamment autour des mégaprojets d'extraction minière, déforestation, extractivisme (exploitation massive des ressources de la nature), dans un contexte marqué encore par le narcotrafic ; tout cela causant des affrontements liés au contrôle du territoire.

La plupart de ces affrontements et les disputes territoriales se passent en milieu rural. Toutefois la ville de Medellín accueille d'importantes populations déplacées et victimes du conflit armé. Dans les quartiers de la ville, on en parle de différentes manières, et parfois avec une tendance à normaliser la guerre. C'est dans ce contexte que naît l'initiative de retrouver et mettre en valeur les histoires de lutte et de transformation sociale.

©Convivamos

Présence du collectif « Femmes en chemin pour la vérité » devant la décharge de la Commune 13 à Medellín où ont eu lieu plus de douze opérations militaires avec des exécutions extrajudiciaires et des disparitions forcées de la part de l'État colombien.

L'idée a été de mettre en place un espace de formation qui renforce plusieurs capacités : donner de la visibilité aux différentes dimensions du conflit, de même qu'aux pratiques de résistance et de paix mises en place dans les quartiers ; sensibiliser les participants et l'opinion publique sur les implications du conflit et l'importance de garder des traces de ce qu'il s'est passé ; développer des actions d'incidence des différents acteurs. Par victimes, on entend des personnes, communautés et organisations de la ville qui ont subi les conséquences directes ou indirectes des violences générées (physiques, psychologiques, sexuelles, économiques, politiques). Le principe est d'encourager la construction de paix, de vivre ensemble et de participation en puisant dans les mémoires collectives pour élaborer des récits communs.

La structure pédagogique a été pensée par un ensemble d'organisations de Medellín ; les contenus ont ensuite été apportés par des leaders sociaux, des collectifs populaires et groupes académiques de plusieurs parties de la ville.

L'espace de formation se structure autour de 4 lignes :

1- Cinq "peaux" pour la paix (le moi, les vêtements, la maison, la communauté, la planète), à partir desquelles l'art, la culture et les symboles permettent de réfléchir aux effets des violences et aux processus de résistance ;
2- Conflictivités urbaines et expériences de résistance : lecture critique de textes historiques qui relatent les conflits et la paix ;
3- Mémoires et archives communautaires : reconnaissance des archives dans les communautés comme éléments de mémoire qui rendent visibles les violations des droits humains ;
4- Accords de paix : reconnaissance, appropriation et défense de la paix, notamment grâce à l'analyse des avancées de la mise en œuvre des accords de paix et de leurs défis.

Au-delà de ces 4 lignes, les participants travaillent les manières de raconter leurs souvenirs et mémoires, en s'appuyant sur la radio et le journalisme communautaires, la photographie sociale, le reportage, l'oralité et l'écriture. Enfin, l'exercice pratique final consiste à formuler une initiative de mémoire sous la forme de recherche de caractère historique au sein de la communauté, à partir des individus, familles, quartiers, organisations, des croisements intergénérationnels en milieu urbain et rural. Ces travaux sont ensuite exposés dans les quartiers, ainsi que dans plusieurs lieux symboliques de la ville (université, musée…), pour élargir le débat public autour de ces thèmes.

©Convivamos

Memorias comunitarias - Con-vivamos

Mail : memoriascomunitarias@convivamos.org
Site web : www.convivamos.org
Page Facebook : @CorporacionConVivamos

> Analyse de la démarche

Le sujet/thème
Ce programme est audacieux à plus d'un titre : il concerne la mémoire des personnes et de tout un peuple. Il touche des événements conflictuels encore très actuels, mais aussi inscrits au plus profond de chaque histoire individuelle, familiale, collective, nationale, voire internationale.

L'échelle
Organisé dans une grande ville (Medellín - 3,5 millions d'habitants), ce programme concerne aussi la population de la région qui s'y est installée, souvent à cause du conflit armé.

Personnes concernées
L'initiative vient d'une douzaine d'organisations de la société civile (dont une université) qui ont construit les contenus de la formation avec les personnes d'organisations de base. Plusieurs des travaux "pratiques" développés par les participants sont présentés dans les quartiers et sur les places publiques de la ville. La radio est un important moyen de diffusion vers d'autres personnes.
La première édition de la formation s'est déroulée d'octobre 2018 à octobre 2019 et a réuni 80 personnes ; plus de la moitié ont terminé l'ensemble de cycle parmi lesquelles 70% de femmes et deux-tiers de jeunes.

© Convivamos

> Les transformations provoquées par le programme *Paces Comunitarias*, lues à travers les quadrants de l'approche intégrale

	INTÉRIEUR	EXTÉRIEUR
INDIVIDUEL	**JE** • l'intériorité (individuel intérieur) * Reconnaître sa propre histoire et ses émotions grâce à l'art, la culture, le symbolique * Réflexion sur les affections générées dans le corps par la violence * Vouloir dépasser ce qu'ont pu représenter des conflits	**LUI** • l'objet (individuel extérieur) * Apporter des contenus pour la formation * Changer son attitude et sa perception des acteurs impliqués dans le conflit * Capacités à développer des recherches sur les mémoires et archives communautaires
COLLECTIF	* Reconnaissance d'expériences et savoirs individuels et collectifs sur le conflit, de même que de pratiques de résistance quotidienne * Construction de relations de confiance * Permettre d'autres récits historiques **NOUS** • la culture (collectif intérieur)	* Un diplôme de 160 heures, certifié par l'université * Des archives communautaires qui gardent la mémoire des violations des droits humains * De nouveaux liens entre organisations et secteur académique pour la *« non répétition »* du conflit * Des expositions dans des lieux publics pour permettre des débats publics * Actions collectives en faveur des droits humains et de la paix **EUX** • les systèmes (collectif extérieur)

DES FILS A TIRER POUR LA TRANSFORMATION

A la lecture de ces histoires et des premiers éléments d'analyse de chaque démarche, nous souhaitons dégager quelques aspects sur le "comment faire". Chaque histoire montre un chemin spécifique car rien n'est modélisable. Il ne s'agit donc pas de dégager des éléments de méthodologie pure, mais davantage d'identifier des postures et points d'attention.

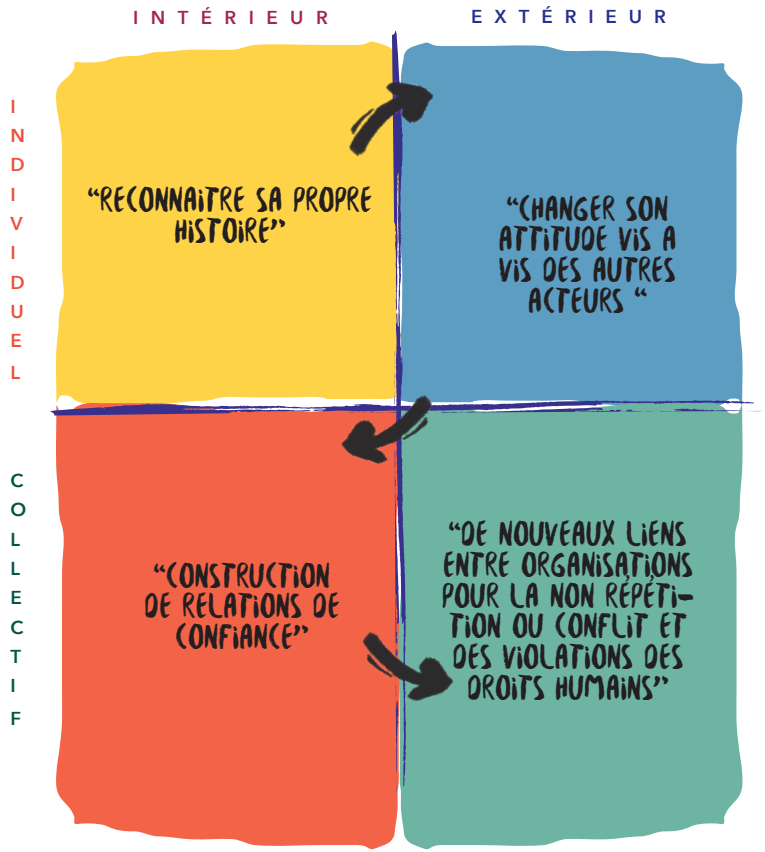
UNE APPROCHE INTÉGRALE INDISPENSABLE

L'analyse de chaque histoire à partir des quatre quadrants met en évidence la double complémentarité "intérieur/extérieur" – "individuel/collectif" puisque tous les schémas présentés dans les pages précédentes comportent des éléments dans chaque quadrant. De plus, chaque élément est souvent à lire en regard de ceux des autres quadrants : par exemple, dans l'expérience colombienne, c'est parce que chaque participant *« reconnaît sa propre histoire »* (quadrant 1 du JE) qu'il peut plus facilement *« changer son attitude vis-à-vis des autres acteurs »* (quadrant 2 du LUI) et ainsi contribuer à une culture collective de *« construction de relations de confiance »* (quadrant 3 du NOUS) qui permet de générer *« de nouveaux liens entre organisations pour la "non répétition" du conflit et des violations des droits humains »* (quadrant 4 du EUX). Il ne s'agit pas de construire une chaîne d'effets automatiques entre un élément et un autre, mais de montrer la complémentarité et la recherche d'équilibre entre les éléments de chacun des quatre quadrants.

Toutes les histoires montrent la nécessité d'agir en parallèle dans les quatre quadrants : cela se traduit en pensant une démarche de transformation avec un objectif ou des activités dans chaque quadrant. Ce n'est pas nécessairement un exercice aisé : parfois on cherchera à changer un cadre légal (quadrant 4), en se préoccupant – ou non – d'un changement de comportement individuel (quadrant 2) ; de même, une nouvelle loi repose sur des valeurs communes (quadrant 3) et sa mise en œuvre nécessite de répondre à une intention individuelle (quadrant 1).

« La transformation sociétale [vue] comme quelque chose de très concret, qui se manifeste sous forme de vies et de témoignages, d'espaces et de symboles, de rues et des parcs, de normes et de lois… »

Fernando García, du mARTadero



Les liens entre l'individuel et le collectif apparaissent de manière assez évidente dans les processus de transformation. Jacques Ferber commente cette complémentarité dans sa présentation de l'approche intégrale (voir encadré pages 14-15). Par contre, il attire l'attention sur une plus grande difficulté à trouver l'équilibre intérieur/extérieur qui oblige à agir en même temps sur des éléments visibles/tangibles (quadrants 2 et 4) et sur des dimensions profondes souvent liées à nos valeurs et cultures individuelle et collective (quadrants 1 et 3). La réflexion de Noémie de la Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés le rappelle durement :

« A une échelle très locale, les gens entendent parler des actions de la plateforme, que leur voisin a hébergé un migrant et que ça s'est bien passé. Et en même temps, avec plus de recul, qu'est-ce que ça change à l'échelle de la Belgique ? Comme nous le rappellent les dernières élections en termes de racisme et d'islamophobie… la situation empire ! Mais également au niveau européen avec la criminalisation des ONGs en Méditerranée. »

Noémie Marchal de le Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés

PAR OU PENSER LA TRANSFORMATION SOCI(ÉT)ALE ?

La transformation s'inscrit dans un mouvement global, qui implique des changements profonds et transversaux au niveau de tous les pans de la société (économique, social, culturel, environnemental, politique)[3]. Dans leur livre "Transitions économique : en finir avec les alternatives dérisoires", Philippe De Leener et Marc Totté ont identifié plusieurs portes d'entrée pouvant permettre de passer d'une forme de société à une autre…

> S'attaquer aux fondements de notre systeme actuel

Cela peut se faire par différentes stratégies, massivement ou via de petites fissures. "S'attaquer" signifie comprendre le fonctionnement du système économique, social et culturel qui nous entoure et le déconstruire en saisissant comment il agit sur nous et nos manières de penser (valeurs, principes, modes d'organisations…).

Le musée du capitalisme (exposition itinérante sur notre système économique et culturel) identifie sept piliers que l'on retrouve derrière la majorité des problèmes et sur lesquels travailler pour sortir du capitalisme et construire un nouveau modèle de société : propriété, travail, finance, culture, productif et consommation, collectif. Si on ne peut attaquer de front ces piliers, on peut identifier les logiques et actions dans lesquelles ils s'incarnent et petit à petit, les contrer, les fissurer.

Philippe De Leener dit : ***« Pour construire, il faut d'abord déconstruire. »*** Ainsi, une première étape est d'identifier les fondements, une autre est de voir comment on s'y attaque. Revenons ici sur le travail mené par la compagnie Buissonnière au sein de la prison d'Andenne. L'expérience d'ateliers de théâtre-action en milieu carcéral s'inscrit dans cette stratégie de déconstruction-reconstruction, en faisant des partenariats avec des prisons et en essayant, à l'intérieur du système, de créer des brèches dans la tête des détenus, au sein de la machine carcérale et dans la société.

« On est dans le systeme où on arrive à créer des brèches et des fissures. »
Simon Fiasse, comédien-animateur au sein de la compagnie Buissonnière

> Construire les bases d'un nouveau modèle et le renforcer

Beaucoup d'alternatives se construisent sans nécessairement avoir conscience du mouvement social et politique dans lequel elles s'inscrivent. Mais des "alternatives" à quoi ? Et dans quelle direction de transformation vont-elles ?

3. Cinq dimensions de De Leener P. et Totté M., tirées de leur ouvrage "Transitions économique : en finir avec les alternatives dérisoires", Éditions du Croquant, 2017.

Comme le soulignent Philippe de Leener et Marc Totté, ***« on se braque sur le changement sans comprendre ce qui est derrière et ce qu'on veut changer »***. En n'étant que dans l'action sans avoir un regard sur les impacts et ce que cela provoque, on risque - sans s'en rendre compte - de renforcer un modèle que l'on croit combattre.

Comprendre le système pour identifier ce à quoi on veut s'attaquer permet de construire des alternatives qui ont du sens. Comme par exemple les coopératives en Uruguay et au Costa Rica qui remettent en cause le système de propriété individuelle en construisant des communs dans la ville.

« La transformation, c'est la possibilité de changer la mentalité mercantile individualiste que nous avons sans nous en rendre compte à cause du système. La transformation, c'est arriver à analyser le système capitaliste dans lequel nous sommes comme une structure politique et économique qui n'encourage que les élites, pour ensuite comprendre que la transformation a à voir avec le pouvoir populaire pour avoir accès aux biens communs qui sont dans la ville. »
Adriana Rojas de COOVIFUDAM (coopérative de logements au Costa Rica)

FAIRE UN PAS DE CÔTÉ

Transformer un lieu de mort (l'abattoir de Cochabamba) en un espace de culture vivante, passer de la vie dans la rue à l'organisation d'un événement public autour du sans-abrisme… ainsi, chaque expérience montre qu'il s'agit d'oser sortir du schéma de pensée ou des manières d'être qui nous façonnent ou nous conditionnent. Pourtant ce n'est pas facile et on n'y arrive généralement pas tout seul.

© Adriana Rojas

Mobilisation des familles de la coopérative COOVIFUDAM : Coopérative de logements "Force, Union, Habileté et Aide Mutuelle", octobre 2015

Dans chacune des expériences, il a fallu apprendre à déconstruire… apprendre à désapprendre… pour oser autre chose que ce qu'on fait au quotidien. Pour certains, il s'agit de *« penser hors du cadre dominant »* comme cherche à le faire le mouvement uruguayen des coopératives dans une perspective de lutte des classes. Pour d'autres, l'objectif est de changer son regard sur soi-même comme le collectif C-Prévu, sur son histoire et ses références pour s'ouvrir à d'autres pratiques, se voir différemment et se permettre d'agir autrement…

« La liberté est une construction progressive et collective, le résultat de processus de prise de conscience et d'interdépendance qui permettent de comprendre et de se comprendre, tout en refusant la peur comme mécanisme d'organisation. »

Fernando García du mARTadero

CRÉER D'AUTRES MONDES, NOTAMMENT GRÂCE A LA DIMENSION CULTURELLE

Plusieurs expériences s'appuient de manière directe sur des démarches d'ordre culturel : le théâtre-action avec "Brèche(s)" qui porte sur les planches le témoignage de plusieurs années de créations théâtrales en milieu carcéral ; le mARTadero qui ouvre un lieu à la créativité et l'expression des jeunes ; l'espace de formation à partir de la mémoire du conflit armé en Colombie qui passe par une reconnaissance/reconstruction des références culturelles communes. A sa manière, C-prévu mise aussi sur une dimension créative par le biais du « Silence, on parle ! ».

« Le contact permanent avec l'art comme forme de connaissance capable de créer des mondes, de générer des récits, de transformer des vies et des contextes. »

Fernando García du mARTadero

Il s'agit donc d'envisager la culture au sens large en y incluant des dimensions intérieures, personnelles – parfois spirituelles – sans vouloir attribuer aux seuls artistes une capacité à générer de la transformation. Les histoires présentées soulignent la nécessité d'inclure des espaces de créativité et d'expression culturelle dans les démarches de transformation. L'analyse des expériences fait apparaître dans les quadrants l'idée de produire d'autres récits, d'autres références. Le quadrant n°3 (NOUS), ainsi que le quadrant n°1 (JE), font appel aux modes de représentation et aux valeurs, ils touchent notre "intériorité" et pour cela ils ont besoin d'apports culturels, plus particulièrement à deux niveaux :

Chaque participant se présente via un symbole lors d'une rencontre de transformation sociale au Salvador, novembre 2017

La manifestation contre les féminicides lancée au Chili fin novembre et largement reproduite dans le monde, ici réappropriée en Quechua à Cuzco au Pérou

« Résister devant un soleil, enterré. Que pensait-il, qu'est-ce qu'il sentait, où avait-il mal ? Quelqu'un s'est déjà posé cette question ? » Activité de *Cuerpos Gramaticales*, au cours de laquelle ont été enterrées les personnes qui ont été victimes du conflit dans la Commune 13 pour commémorer la vie de leurs êtres chers.

La résistance, c'est la force qu'a un groupe pour continuer sa recherche de vérité, de justice et de réparation. Cette résistance se concrétise sous la forme de journées de commémoration, de marches, de rencontres et d'ateliers.

- D'une part, dans la phase de conception, c'est-à-dire le moment de penser une transformation (qu'est-ce que je veux / nous voulons changer ?), les productions artistiques, visuelles, corporelles… aideront à produire et cristalliser les idées ; par exemple, en ayant recours à des symboles, en utilisant l'expression du corps plutôt que le discours, etc.

- D'autre part, dans la phase de diffusion, on cherche à faire connaître l'idée de transformation pour amener d'autres personnes à adapter leur comportement ou à changer leur mode de pensée. Ici, différentes formes d'expression (théâtre, intervention dans l'espace public, dessin, danse…) prennent tout leur sens pour arriver à transmettre la transformation, non pas seulement sous la forme d'un discours, mais en touchant notre dimension humaine.

UN ÉQUILIBRE ENTRE AUDACE ET HUMILITÉ

« On sait que ce n'est pas du jour au lendemain que Charleroi va tolérer les SDF, mais il faut bien commencer quelque part, en abordant le sujet. »

Jean-Mi Lamy du collectif C-Prévu

Chaque histoire est impressionnante ; elle a nécessité de faire des pas inhabituels pour se concrétiser. Pourtant il ne s'agit – pour aucune d'entre elles – d'une recette à appliquer ou recopier… Transformer quelque chose dans la société constitue un minutieux mélange, fait de divers éléments, impliquant différents acteurs, allant d'actions locales à des démarches internationales…

> Petite ou grande échelle ?

La démarche peut concerner une petite ou une grande échelle ; elle n'en a pas plus ou moins de valeur. Comme vu dans la première partie, dans notre imaginaire la transformation soci(ét)ale renvoie rapidement à quelque chose de grand (de changement global) et pourtant les différentes expériences s'ancrent la plupart du temps sur un territoire bien précis (un lieu, un quartier, une ville). Des dynamiques locales et profondes s'inscrivent dans un processus de transformation comme le montrent les expériences coopérativistes au Costa Rica qui s'inspirent d'une expérience en Uruguay. Une dynamique très située et locale (à l'échelle d'un quartier) peut inspirer d'autres territoires et faire mouvement.

> Ne pas vouloir être "le" sauveur du monde

En même temps, chaque expérience reste une histoire humaine qui implique des individualités et du collectif. Et cela peut amener diverses attitudes et réactions : se sentir anéanti sous le poids de tant de transformations à mettre en œuvre ; s'investir d'une mission et se placer au-dessus de la mêlée en se considérant comme le seul dans la bonne voie ; se responsabiliser à un tel point que l'erreur n'est plus possible ; se voir comme un grain de sable qui ne peut faire que de petites choses à son niveau ; se désespérer et ne rien faire… Face à ces perceptions qui peuvent sembler très pessimistes, les différentes histoires montrent que c'est entre audace, fierté et humilité qu'il y a un équilibre à trouver.

> Nous sommes humains

Nous restons néanmoins des femmes et des hommes, plus ou moins vulnérables face au changement. Et il y a bien sûr des risques, comme l'exprime un membre du collectif C-prévu : le principal obstacle reste la perte régulière de confiance en soi et au projet, ***« J'ai peur de me lever un jour et dire j'arrête tout ».***

Alors, il y a lieu de veiller à prendre soin de tous ces acteurs de changement car chacun s'expose, sort de sa zone de confort, prend des risques… Fernando explique qu'au mARTadero en Bolivie, ***« nous essayons de prendre soin, y compris de nous-mêmes »***.

TOUTES ET TOUS CONCERNÉS PAR LA TRANSFORMATION SOCIALE

Toutes les expériences témoignent de la diversité d'acteurs impliqués dans des démarches de transformation. Nous sommes toutes et tous acteurs de la transformation sociale, pas seulement les politiques, pas seulement les plus défavorisés et oppressés par le système actuel, pas seulement les groupes militants… Un changement global implique l'engagement de tous.

Cet engagement collectif apparaît clairement dans plusieurs expériences et vient questionner les clivages habituels professionnels/usagers ou politiques/citoyens. On y voit avant tout l'implication de nombreux êtres humains, peu importe leur "casquette", animés par des relations entre personnes qui s'engagent dans la même direction. Et cela fait sans doute partie des processus de changement… Par exemple, pour les travailleurs d'une organisation, cela implique d'enlever la casquette habituelle qui pousse à rester dans une position "d'accompagnement des publics qui doivent (se) transformer", et d'oser se considérer comme pleinement acteurs du changement, en s'y incluant comme être humain et en faisant partie du mouvement.

« La plateforme est le résultat d'un réseau de solidarité qui s'est construit sur les hébergeurs bénévoles et s'est élargi a des acteurs du monde associatif, des célébrités, des commercants (dons d'invendus, repas, lieux de dépôt). La plupart des majorités qui gouvernent aujourd'hui en Belgique sont completement opposées aux actions de la plateforme. Mais, a titre personnel, des politiques mettent en place des actions pour soutenir la plateforme. Meme si les institutions ne se positionnent pas officiellement en faveur de l'accueil des réfugiés, on voit des personnes en leur sein qui agissent pour défendre les droits humains : au moment des rafles, un informateur au sein de la police prévenait les membres de la plateforme des heures de passage des brigades, des contrôleurs de train ne contrôlent pas et font comme s'ils n'avaient rien vu. »

Noémie Marchal de le Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés

© Bellaing

Cet engagement personnel est au cœur des changements de postures entre professionnels et usagers, entre vie privée et vie publique, sans toutefois chercher à faire disparaître les rapports de force présents au sein de la société, mais en veillant à en prendre conscience pour les déconstruire.

> Qui je suis ? d'où je parle ? à quel titre je m'exprime ?

L'analyse à travers les quatre quadrants permet d'ouvrir son regard, d'observer la démarche avec différentes lunettes. Néanmoins, comme évoqué précédemment, les analyses proposées restent un point de vue situé. Chaque personne aura une analyse différente de la situation en fonction d'où il parle. Comme le souligne Juliette Rousseau, militante, coordinatrice de la Coalition contre la COP 21 et habitante de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes) : ***« lutter ensemble contre des rapports de domination structurés à l'échelle sociale (patriarcat, racisme, politique des frontières…) implique de préciser depuis où on lutte »***. Se situer et savoir d'où l'on parle (genre, origine, classe socio-professionnelle, âge…), prendre conscience de ses privilèges permet de reconnaitre qu'aujourd'hui une hiérarchie existe pour pouvoir la combattre.

UN BESOIN DE S'INSCRIRE DANS LA DURÉE

Faire changer le regard, déconstruire des préjugés, ouvrir le champ des possibles… cela prend du temps ! Les résultats ne sont pas toujours visibles à court terme. Le travail de déconstruction et de prise de recul nous oblige à ***« sortir de l'urgence et de l'occupation corporelle et cérébrale dans laquelle nous sommes au quotidien »***.

Simon Fiasse de la compagnie Buissonnière regarde en arrière et analyse avec recul le travail de déconstruction mené depuis des années pour comprendre ce qu'il a permis (et dont nous ne nous rendons surement pas compte) :

« Si l'extrême droite n'est que peu présente en Wallonie, je pense que c'est entre autre grâce au travail de fond et de terrain que réalisent les associations d'Education Permanente. »

Simon Fiasse de la compagnie Buissonnière

PASSÉ, PRÉSENT, FUTUR… NOUS Y SOMMES !

« En prenant soin du passé, en célébrant le présent et en revant l'avenir avec la plus grande coresponsabilité et avec espoir. »

Fernando García du mARTadero

Quand il s'agit de transformation, nous avons tendance à parler du futur, à nous projeter. C'est bien plus rare d'arriver à inscrire nos imaginaires dans le présent, à les rattacher aux actions que nous menons au quotidien. Et pourtant, comme l'ensemble des expériences le montre, ***« nous sommes déjà dans la transformation ! »***.

L'expérience de Medellín et le travail sur la mémoire collective est particulièrement intéressante à analyser dans une perspective temporelle. À travers un travail sur la construction de la mémoire collective, elle va puiser dans des évènements et ressentis passés pour en faire évoluer la perception et ainsi changer les interactions et regards futurs des différents acteurs ayant été impliqués dans le conflit armé en Colombie.

Écouter d'autres sons et d'autres mots qui permettent de penser à comment résister et changer le monde.
Les symboles et les sens sont présents et fondamentaux lors de chaque rencontre du collectif « Femmes en chemin pour la vérité » (Medellín, Colombia)

© Convivamos

Pourtant, les livres scolaires ont trop souvent tendance à résumer l'Histoire à des faits historiques (grandes batailles, changement de gouvernements, grands programmes de financement…) en oubliant les histoires populaires de lutte et de résistance. Les individus semblent alors être assujettis comme de simples "produits de l'Histoire" ! Il apparaît dès lors fondamental d'inscrire nos actions dans une perspective historique et les différentes expériences soulignent combien les individus sont acteurs de ces histoires de changement et participent à l'écriture et à la production de notre Histoire.

Écrire, garder une trace de ces histoires de changement permet de les inscrire dans une mémoire collective et leur donne une perspective historique de transformations sociétales. Ainsi, pour ne pas seulement retenir que, dans les années 2010, les politiques migratoires menées par les gouvernements fédéraux successifs n'ont pas traité avec dignité les réfugiés arrivés sur le sol belge, il est essentiel de construire un autre récit collectif qui montre que des centaines de citoyens se sont mobilisés pour accueillir avec humanité ces personnes !

Sur le mur Facebook de la Plateforme de soutien aux réfugiés des centaines de témoignages montrent combien cette expérience et ces échanges sont riches. Plusieurs de ces témoignages ont été compilés dans un ouvrage "Perles d'Accueil" qui retrace des histoires d'échanges et d'accueil de l'autre. Un récit collectif qui participe à l'écriture d'une autre histoire et permet aux hébergeurs de prendre conscience de l'importance de leurs actions et à d'autres de rejoindre le mouvement.

MERCI A ADRIANA, BRAYAN, DAVID, EDWARD, FERNANDO, GUSTAVO, HEIKE, JEAN-MI, MARIANA, MAURICE, NASLY, NATALIA, NOÉMIE, SANDRA, SIMON
POUR LEURS TÉMOIGNAGES ET/OU LEUR CONTRIBUTION A LA REDACTION

UNE INVITATION POUR CONSTRUIRE D'AUTRES ÉTAPES…

Parler de transformations soci(ét)ales, c'est nécessairement ouvrir une page sans vouloir la refermer. C'est découvrir des expériences qui inspirent et se rendre compte que nous sommes dans la transformation, parfois sans le savoir, parfois sans vouloir utiliser les termes… que ce soit par peur, par volonté de ne pas se projeter trop loin, par manque de temps pour analyser ce que l'on fait. Mais peu importe, l'important est de savoir qu'il ne s'agit pas d'une utopie lointaine !

« On voit bien qu'on n'est pas des clowns, que ce n'est pas une utopie ; c'est du solide ce qu'on est en train de faire. »

Maurice Assez du collectif C-prévu

Comme beaucoup d'autres, nous voulons montrer et agir pour dire que "c'est possible". Par exemple, cela fait du bien de savoir qu'en Wallonie et à Bruxelles, une vingtaine de compagnies théâtrales sont reconnues comme acteurs de changement et *« financées à ce titre par le gouvernement pour critiquer la société et le système »*. Mais tout cela ne s'improvise pas et nécessite une conjugaison de réflexions, d'attitudes et d'actions, spécifiques à chaque démarche.
Cette publication a cherché à identifier des éléments clés pour alimenter toutes ces démarches qui transforment la société : on le sait, ce n'est pas simple ; il n'existe ni une seule définition, ni une unique manière de faire, mais un débat pluriel.

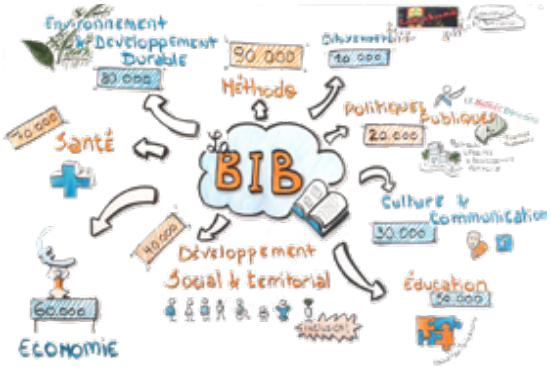
C'est dans cet esprit que nous vous invitons à poursuivre ensemble ce débat :

- en osant continuer ou initier des démarches qui font bouger les lignes du système ;
- en expérimentant des manières de faire car "tout est à construire" et nous avons besoin d'espaces pour partager nos expériences ;
- en vous inspirant et en proposant des récits et expériences que nous avons commencé à regrouper sur notre page "Histoires de changement" (voir page 10) et sur le site latino-américain www.altoparlante.org (en espagnol) ;
- en participant à cette construction collective !

A SUIVRE…

UNE BIBLIOTHEQUE A VOTRE DISPOSITION...

Au fil des années, Periferia a constitué une bibliothèque de livres et documentations sur les sujets d'intérêt de l'association. Et parce que nous souhaitons que les savoirs et réflexions soient partagés, nous avons décidé de la rendre accessible à toutes et tous.



Vous trouverez des ressources (livres, récits citoyens, revues...) de territoires multiples. Elles sont réparties dans 9 grandes catégories : citoyenneté, politiques publiques, culture et communication, développement social et territorial, éducation, économie, santé, environnement et développement durable, méthodologie.

Au sein de ces catégories, il existe des sous-catégories plus précises qui vous orienteront vers la perle rare, que ce soit une analyse, une revue, un récit citoyen... que le document fasse référence à une expérience en Amérique Latine, en Europe ou ailleurs.

L'ensemble du catalogue - soit un millier de références - a été élaboré grâce au logiciel PMB, libre et open source. Il est accessible sur notre site. Sans nécessité de s'enregistrer, tout le monde peut y faire des recherches et connaître nos références disponibles. Les documents sont consultables sur place en prenant rendez-vous auprès de l'équipe (contact@periferia.be).

Accès à la bibliothèque : https://periferia.be/periferiadoc/

... ET TROIS BASES DE DONNÉES !

Periferia a approfondi plusieurs démarches et approches, sur lesquelles nous avons accumulé des références plus pointues, permettant de proposer des bibliographies commentées. Il s'agit :

des budgets participatifs ;

du community land trust ;

du community organizing.

Ces 3 bases de données sont mises à disposition sur notre site www.periferia.be Elles regroupent une diversité de documents (articles, livres, vidéos, blogs...) utiles aux personnes qui souhaitent découvrir et approfondir ces approches. Elles sont organisées autour de trois catégories : les principes, les expériences et les analyses.

periferia

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Des réalisations de Periferia dans le cadre de l'Education permanente

Née d'expériences menées au Brésil, l'association Periferia promeut une démocratie participative et inclusive. Pour atteindre ce projet de société, nous soutenons qu'il est nécessaire de passer par des transformations profondes qui exigent notamment, une valorisation de la diversité des capacités de chacune et chacun, une parole qui circule et s'enrichit entre toutes et tous– et particulièrement des personnes qui vivent des situations d'inégalités fortes – et un nouvel équilibre des pouvoirs d'influence sur/dans les espaces de prise de décisions.

Pour ce faire, depuis 1998, Periferia expérimente et développe des modes d'organisation et de construction avec de nombreux collectifs citoyens, des associations, des pouvoirs publics. Parfois sous la forme d'espaces publics de débat, de rencontres multi-acteurs, de lieux d'analyse critique, d'ateliers de fabrication… tous visant à construire collectivement des projets, des actions, des attitudes et des démarches pour transformer la société, localement ou globalement, en Belgique, en Europe, en Amérique Latine...

Cette publication fait partie d'un ensemble de documents, disponibles sur notre site, conçus dans une perspective d'Éducation permanente. Pensées à partir des questions que nous rencontrons au contact des groupes avec lesquels nous travaillons, alimentées par les activités mises en œuvre par notre équipe et par des expériences menées avec et par d'autres, ici et ailleurs, nos publications s'adressent à toutes et tous.

Entre questionnements et tentatives de réponse, entre méthodes et sources d'inspiration, entre doutes et balises, ces publications déconstruisent pour mieux reconstruire des chemins de transformation soci(ét)ale.

Retrouvez et téléchargez gratuitement cette publication ainsi que toutes les autres sur www.periferia.be

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Une publication de Periferia dans le cadre
de l'Education permanente